

Saint-Laurent-en-Grandvaux

23.000 km à vélo pour Sara et Sébastien

Jeudi 29 avril, Sara et Sébastien Juhen arrivaient à la salle des fêtes de Saint-Laurent en vélo. Après un périple de deux ans dans les Amériques. Ils étaient accueillis par Françoise Vespa, maire de la commune, et par les élèves de l'école primaire, partenaire du voyage.

Sara et Sébastien expliquaient à partir d'une projection de photos. Pourquoi ce voyage en vélo ? Pour découvrir la planète, les gens, leur vie. Le vélo est un moyen de locomotion respectueux de l'environnement. L'objectif : rejoindre la Patagonie en longeant les Rocheuses puis la Cordillère des Andes. Après avoir traversé quatorze pays. Ils tentaient de faire les 2/3 du parcours journalier avant le déjeuner. Vers 16 h, Sébastien cherchait un endroit pour planter la tente.

D'Anchorage à Ushuaia

Ils partaient en juin 2008 de l'Alaska (aux Etats-Unis). En été, il n'y a pas de neige à cette latitude. Dans cette



QUELQUES CHIFFRES

Vélo seul : 15 kg ; avec les sacoches : 50 kg. Allure moyenne : 50 km/jour. Température maxi : 40°C en Amérique centrale. Température mini : -10°C la nuit en Bolivie. Altitude maxi : col du Ticlio à 4830 m. Le Fuego (3700 m) au Guatemala est en éruption

permanente depuis 2002. 1^{er} crevaison au bout de 8000 km, au total 15 crevaisons. Le glacier Perito Moreno (Patagonie) a une longueur de 30 km (5 km pour le front) x hauteur 60 m. La tortue géante pèse en moyenne 220 kg, parcourt 300 m/h et peut vivre jusqu'à 200 ans. Nombre de photos : 40.000.

région, les villes sont éloignées de quatre cents km. Il fallait donc prévoir le ravitaillement sur le vélo pour huit jours. Au Canada, ils croisaient une cinquantaine d'ours. Pour éloigner ces charmantes petites bêtes : se manifester. Une cloche aux motifs bien jurassiens faisait l'affaire. Ces plantigrades flairaient la nourriture à plusieurs km à la ronde. Mieux vaut suspendre le casse-croûte dans le vide sous un pont. De nouveau les Etats-Unis et leurs campings pour marcheurs et cyclo-voyageurs seulement.

Puis le Mexique avec les sites mayas. Mais surtout les papillons Monarques. Ils passent l'été au Canada et l'hiver au Mexique. Ils s'accrochent par milliers aux branches des arbres qui finissent par ployer sous leur poids. Après le Guatemala, le Salvador, le Honduras et le Nicaragua, ils poursuivaient par le Costa Rica, où ils rencontraient un ocelot, qui leur donnait bien des frayeurs. Ils faisaient connaissance avec la grenouille de flèche. Le poison

de sa peau est utilisé par les Indiens pour leurs flèches. Sara et Sébastien continuaient leur route à travers le Panama pour arriver en Equateur. Sur les îles Galapagos, ils croisaient des fous à pieds bleus, un iguane marin et une tortue géante. Ils traversaient l'Altiplano qui couvre quatre pays. Les sites incas du Pérou les fascinaient. Les flamants roses de Bolivie sont très bien acclimatés à des altitudes de 4.000 m. Les paysages nus et austères de ce pays sont le territoire des vigognes. Et la Cordillère des Andes celui des condors.

Après l'Argentine et ses gauchos puis le Chili, le périple en vélo s'arrêtait à Ushuaia en février 2010. Escale à Buenos Aires (pas en vélo) pour quelques semaines. Puis l'avion jusqu'à Madrid. De nouveau le vélo jusqu'à Saint-Laurent. Sara et Sébastien rejoindront ensuite Paris ... en vélo ! Ils répondaient aux nombreuses questions des enfants et détaillaient l'équipement de leurs vélos. **H.P.**

Conférence

Le microcrédit dans les Amériques

Sara est présidente de «Planète durable et solidaire». Sébastien en est le vice-président et trésorier. La mission de l'association est triple. Découvrir la planète par des échanges avec les populations. Réfléchir sur des solutions de développement durable et solidaire entre ces populations. Partager ces réflexions par toute forme de communication. Sara est diplômée en management international de projets territoriaux, option tourisme et sport. Sébastien a fait ses études primaires et secondaires à Saint-Laurent. Il est issu de l'École Supérieure de Commerce de Grenoble et possède un diplôme d'analyste financier international. Pour la première mission de l'association, le couple cherchait un thème qui lui permette de rencontrer toutes les couches d'une population et surtout les pauvres.

La microfinance devenait le fil conducteur du voyage. La microfinance, c'est l'ensemble des systèmes financiers destinés aux exclus des systèmes bancaires classiques. Elle englobe le microcrédit, la micro-assurance, la micro-épargne. Après un an de réflexion et un an de préparation, nos deux globe-trotters s'envolaient en juin 2008 pour l'Alaska. Pourquoi ne pas parcourir les Amériques en vélo ? C'est écolo, ça donne beaucoup de liberté et ça permet de voir plein de gens. Plusieurs par-



tenaires financiers (dont la mairie de Saint-Laurent) et autres rendaient l'aventure possible. Le budget mensuel était de mille euros. Sara et Sébastien visitaient vingt-cinq institutions de microfinance, réparties essentiellement en Amérique du Sud. Chaque IMF leur présentait environ dix micro-entreprises. Les vélos s'arrêtaient à Ushuaia et l'enquête à Buenos Aires.

Comment ça marche ?

Dans les grandes lignes, l'IMF fonctionne de la façon suivante. Quand une personne demande un microcrédit, l'agent de crédit visite le domicile et le lieu de travail du demandeur. La plupart du temps, les deux lieux se confondent (une pièce réservée à l'activité professionnelle dans la maison).

L'agent transmet les éléments de sa visite à son bureau. L'IMF donne son accord et des fonds sont débloqués. En cas de refus, l'agent de crédit explique pourquoi. Le micro-entrepreneur bénéficie d'un accompagnement. Il participe à des réunions. Elles n'ont rien d'obligatoire. Elles ne portent pas uniquement sur la comptabilité, la gestion de la micro-entreprise. Les autres thèmes abordés sont la santé, l'éducation des enfants, etc.

Une majorité des micro-entreprises est tenue par des femmes. Elles apprécient les réunions. Qui les sortent de chez elles et leur fait rencontrer d'autres gens. Elles peuvent échanger leurs expériences. Le microcrédit est un moyen d'aider les plus pauvres en les respon-

sabilisant et en les mettant en valeur par le travail. Sara et Sébastien présentaient donc plusieurs exemples de micro-entrepreneurs. Que ce soit José qui fabrique et vend des savons ou Maria qui tient une épicerie ou encore Faustino qui fabrique et vend des gélatines dans la rue, etc.

Le microcrédit permettait aux uns et aux autres d'acheter des matières premières ou du matériel ou un local. Donc de vendre plus et d'améliorer ainsi le quotidien. Et d'envisager l'avenir des enfants sous un meilleur angle.

A l'issue de la conférence, Sara et Sébastien répondaient aux questions du public. Les discussions se prolongeaient autour d'un verre de l'amitié.

H.P.